

remplit le cerveau de rêveries faites de paillettes et de rayons, de sourires et de soleil, de contrastes et de souvenirs, de regrets et d'espérances, de beauté et d'insatiable tendresse !...

Oui... je te voudrais là, bien à côté de moi, à l'arrière, bercée au bruit haletant que fait la cascade argentée, soulevée par l'hélice ; il me semble que toutes ces choses auraient encore une idéale beauté de plus, si j'avais la certitude, cet hiver, d'en retrouver le souvenir au fond de tes yeux d'amie... presque dans ton âme !

Maintenant... il me semble que je comprends mieux ton frère... Moi aussi, les visions de la nature me rendent grave, presque triste. Combien de regards ont vu ce que je vois, aimé ce que j'aime, admiré ce que j'admire, et se sont fermés ensuite à tout jamais sur ces beautés !...

Là-haut, se sont-ils ouverts sur des splendeurs qui ne passeront pas... ? Oh ! l'angoissante question !... Te rappelles-tu la jolie romance que tu m'accompagnais l'année dernière, au Val... ?

Ici-bas, tous les lilas meurent ;
Les chants des oiseaux sont courts,
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours... toujours...

Moi aussi je rêve aux beautés qui demeurent... toujours !

Le monde est ainsi fait, loi suprême et funeste,
Comme l'ombre d'un songe, au bout de peu
[d'instant,
Ce qui charme s'en va ; ce qui peine... nous
[reste !
La rose vit une heure, et le cyprès... cent ans !

Je t'entends d'ici : " Oh ! cette Odile, comme l'Italie l'exalte !..." Mais, songe, ma chère : je me défie d'une certaine vivacité de sentiments dans un cadre factice des choses, et je me souviens très bien de certaine piété discutable, éclore en moi au chant de certains cantiques... plus discutables encore !

Mais ici, je suis en présence de la réalité des choses ; et c'est devant les flots bleus, sous le ciel rayonnant de lumières et de splendeurs, toute baignée de clarté, d'harmonies et de parfums... que moi aussi, pauvre toute petite, je balbutie ma misérable prière, perdu dans l'hymne immense qui monte de la créature vers le Créateur.

Au retour, je te montrerai mes desseins, mes aquarelles, mes photographies ; mais ce que je ne pourrai t'apporter... te faire ressentir... c'est le radieux soleil, le grand bruit de la mer, les mélodies du vent dans les arbres de la côte. Ce voyage a perfectionné tout mon être ; je vois, j'entends, j'éprouve pour la première fois mille choses imprévues. L'inconnu est sans secrets ; l'infini a des limites douces dans ma vie ; quelques milles, quelques heures et nous sommes à Nice, puis Marseille... Paris !... Le feuillet bleu se tourne sur le feuillet gris...

Paris ! si tu savais comme l'évocation de cette haine détonne dans le décor où je t'écris... quelque chose comme l'air lointain du Bal de l'Hôtel de Ville entendu au milieu d'une rêverie de Saint-Saëns... un tapis du Louvre sur le ciel bleu... un hurlement de camelot : *Paris-Sport* ! éclatant dans le concert auguste de la nature immense et tranquille...

Heureusement, je brûle la capitale : " Pour vivre heureux, vivons cachés !..." Et dans huit jours, je serai au Val d'Api, blottie au coin de ton amitié : le soleil du cœur après celui de la nature !

Dis à Marie de tout préparer chez nous, d'ouvrir, d'aérer, d'enlever les housses, de garnir les vases de bouquets, de faire les lits ; que le soleil entre et baigne tout de sa clarté vivante, et que samedi je sente, en montant le peron de l'Abbaye, la bonne odeur du home.

J'arriverai vers six heures, les chevaux seront épuisés et je n'irai probablement pas à la Ferlandière ; mais si Germinal est revenu de pâture, et si Jacques te laisse, comme une belle ténébreuse, conduire " le cheval du père de famille ", alors viens me dire bonsoir ; la route est si belle entre la Ferlandière et l'Abbaye !... Heureusement, car cet automne, nous nous y attarderons bien souvent... Tu peux même dire à ton frère Jacques de faire provision de patience, car, plus encore que l'année dernière, il aura à nous " empoigner " quand nous piétinerons devant le fameux arbre de la Séparation, sans pouvoir nous quitter : je sens déjà sur mes épaules les responsabilités de nos rhumes à venir !

A bientôt donc, et réjouis-toi, car, en cinq semaines, j'ai accumulé du bonheur pour dix ans !... Nous le savourerons dans la chaude intimité des longs soirs d'hiver, devant la cheminée flambante, loin de la foule...

Dis à M. le curé qu'il peut compter sur moi pour accompagner dimanche ; on lui jouera des carillons de Craveggia... *sol mi do, do do ré mi do*...

C'est pour " de bon " cette fois ; adieu, ma douce et lumineuse Jeanne, salue le Val de ma part ; il a sa beauté, lui aussi, la beauté grave et mélancolique des bois et des vallées ; j'aime sa solitude et son silence, mais, par-dessus tout, j'aime... tu sais qui... ?

C'est... Jeanne !...

P. S.— Escale à Gênes, où nous prenons notre courrier... Ma tante ouvre à l'instant la lettre de ton frère... C'est affreux !... Nous pensions la question des usines enterrée depuis le Conseil de Pâques... Oh ! dis bien à Jacques que nous comptons sur lui pour défendre à outrance le pays contre l'usine juive !... Notre Val plein de fabriques et d'étrangers... nos routes défoncées, nos superbes étangs desséchés, notre pays devenant un Saint-Denis, un Creil ou un Saint-Ouen... Pouah !... Vois-tu... tout se paye... je jouissais trop aux premières pages de ma lettre... Si vous êtes heurexx